

LE GUIGNARD

—Y a qu'à moi que ça arrive, ces machines-là! Mon respect bien connu pour la vérité m'oblige à confirmer l'exactitude du dire de mon ami. Véritablement, il n'y a qu'à lui que ça arrive, ces machines-là! Des catastrophes? Non, pas des catastrophes, mais un bombardement sans cesse ni trêve de petites misères comiques, pittoresques et jusqu'alors inconnues. Il a fini par en prendre son parti, le pauvre misanthrope, et lui-même nous conte ses plus récentes histoires avec un bon sourire ahuri, mais résigné. —Y a qu'à moi que ça arrive, ces machines-là! conclut-il sagement. Ça n'est toujours une bonne fortune de le rencontrer, certain que ma soif de nouveau trouvera son compte — un peu cruel, peut-être au sein d'infortunes méritées. Quoi de nouveau, mon vieux? fais-je hypocritement. —Content! Tu te méprises de moi, dis? Content! Enfin, j'ai fait une raison! Et toi? —Parfaitement heureux, merci, plus heureux que je mérite. —Ca ne se mérite pas, le bonheur... malheureusement!... Car ça commencerait bien à être mon tour. —Encore embêté? —Bien sûr!... Imagine-toi que j'ai couché au poste, lundi dernier. —Couché au poste, tout le plus tranquille des hommes! —Parfaitement! Moi, le plus tranquille des hommes... J'ai couché au poste!

—Et pour quelle cause? —Pour cause de solographie. —Pour cause de solographie, toi! Le plus sobre des hommes! —Parfaitement! Moi, le plus sobre des hommes! Couché au poste!... Pour cause de solographie! —Mais, enfin! —Oh! ça n'est pas bien compliqué, va!... Lundi dernier, je rencontrais rue Royale, vers six heures, Cap Martin, le cousin du Capitaine. Il me fait entrer à l'«Irish Bar» et commande un «gin-soda». Moi, qui ai la profonde horreur de toutes ces saloperies d'après-dîners, je commande un simple vermouth-cassis. Une heure après, j'étais couché, ivre-mort, au poste de l'Opéra. —Ivre-mort? Avec un vermouth-cassis? —Parfaitement!... Y a qu'à moi que ça arrive, ces machines-là! Voilà ce qui s'est passé: Tu sais que chez Reynolds on sert le gin dans de grandes carafes qu'on pose devant le client... Moi, prenant ça pour de l'eau, j'ai goûté mon vermouth de ce spiritueux. —Tu ne t'es pas aperçu en buvant? —Si... Je me disais: «Voilà un vermouth-cassis qui a un drôle de goût... ça doit être un vermouth-cassis américain. Tu vois ça d'ici? En secouant, je me suis mis à sauter sur les bancs du boulevard, à embrasser les bonnes femmes dans les kiosques à journaux et à raconter aux sergents que j'avais connu Henri Brisson à la tête d'une maison mal famée de Châteauguay! Tu devines bien qu'à ce train je n'ai pas moi-même à l'air libre. —Mon pauvre vieux! —Y a qu'à moi que ça arrive, ces machines-là!... Et la semaine dernière donc! —Quoi encore? —Je me commande un complet chez un petit tailleur qu'on m'avait recommandé... Un complet à carreaux d'atant! J'étais en mon costume par une pluie torrentielle, sans parapluie, bien entendu (y a qu'à moi que ça arrive, ces machines-là!... Bon! je vais me sécher à la Bibliothèque nationale, près d'un poêle. Voilà-t-il pas que mon complet, en séchant, se rétrécit, au point que je semblais m'être vêtu complet, en séchant, se rétrécit, au point que je semblais m'être vêtu avec le costume d'un petit garçon d'une douzaine d'années! —Ca, ça peut arriver à tout le monde. —Oui, mais ce qui ne peut arriver qu'à moi, c'est le raisonnement que m'a tenu le tailleur quand je suis allé lui faire des reproches. Comme cet industriel le prenait de haut, assurant que les «water-proof» n'étaient pas sa spécialité et que, moi, je lui disais simplement en souriant: «Pardieu, monsieur, votre marchandise a perdu, sous l'averse, environ vingt pour cent de sa superficie, il serait de toute justice que vous finiez compte de cet incontestable déficit», il me répondit avec un toupet d'enfer: «Pardieu, monsieur, si ma marchandise, au lieu de pétrifier, était allongée et élargie, seriez-vous venu de votre plein gré m'apporter un somme proportionnelle et supplémentaire? Qu'est-ce tu veux objecter à ça? —Rien, mon pauvre ami. —Je te le disais bien, mon vieux, y a qu'à moi que ça arrive, ces machines-là! —Et du côté du cœur, au moins, es-tu plus heureux? —Ah! oui, parlons-en, il est chouette, mon cœur!... Jeudi dernier, je vais dîner dans la famille Crauck, et je tombe éperdument amoureux d'Odile, l'aînée des jeunes filles... —Je la connais la petite Crauck «Odile», charmante! —Eperdument amoureux! Le lendemain, je la rencontre dans une soirée, et je lui annonce ma visite pour le lendemain. Elle semble un peu étonnée et me demande la cause de cette démarche... Tu sais comme on est bête quand on est amoureux? —Je sais. —Alors, je lui dis: «Mademoiselle, c'est que j'ai laissé quelque chose chez vous... Quel don? demanda-t-elle. —Mon cœur! —Ca n'est pas évidemment très spirituel, mais quand on est amoureux... —Et que l'a-t-elle répondu? —Jamais tu ne l'en devrais et si froidement: «Monsieur, a-t-elle dit, je n'ai jamais trouvé l'objet dont vous parlez, mais ce soir, en rentrant, je dirai à la bonne de regarder... Il est peut-être dans les balayures! —Mon pauvre garçon! —Y a qu'à moi que ça arrive, ces machines-là! —ADRIENNE ALLAIS.

—Y a qu'à moi que ça arrive, ces machines-là!... Et la semaine dernière donc! —Quoi encore? —Je me commande un complet chez un petit tailleur qu'on m'avait recommandé... Un complet à carreaux d'atant! J'étais en mon costume par une pluie torrentielle, sans parapluie, bien entendu (y a qu'à moi que ça arrive, ces machines-là!... Bon! je vais me sécher à la Bibliothèque nationale, près d'un poêle. Voilà-t-il pas que mon complet, en séchant, se rétrécit, au point que je semblais m'être vêtu complet, en séchant, se rétrécit, au point que je semblais m'être vêtu avec le costume d'un petit garçon d'une douzaine d'années! —Ca, ça peut arriver à tout le monde. —Oui, mais ce qui ne peut arriver qu'à moi, c'est le raisonnement que m'a tenu le tailleur quand je suis allé lui faire des reproches. Comme cet industriel le prenait de haut, assurant que les «water-proof» n'étaient pas sa spécialité et que, moi, je lui disais simplement en souriant: «Pardieu, monsieur, votre marchandise a perdu, sous l'averse, environ vingt pour cent de sa superficie, il serait de toute justice que vous finiez compte de cet incontestable déficit», il me répondit avec un toupet d'enfer: «Pardieu, monsieur, si ma marchandise, au lieu de pétrifier, était allongée et élargie, seriez-vous venu de votre plein gré m'apporter un somme proportionnelle et supplémentaire? Qu'est-ce tu veux objecter à ça? —Rien, mon pauvre ami. —Je te le disais bien, mon vieux, y a qu'à moi que ça arrive, ces machines-là! —Et du côté du cœur, au moins, es-tu plus heureux? —Ah! oui, parlons-en, il est

chouette, mon cœur!... Jeudi dernier, je vais dîner dans la famille Crauck, et je tombe éperdument amoureux d'Odile, l'aînée des jeunes filles... —Je la connais la petite Crauck «Odile», charmante! —Eperdument amoureux! Le lendemain, je la rencontre dans une soirée, et je lui annonce ma visite pour le lendemain. Elle semble un peu étonnée et me demande la cause de cette démarche... Tu sais comme on est bête quand on est amoureux? —Je sais. —Alors, je lui dis: «Mademoiselle, c'est que j'ai laissé quelque chose chez vous... Quel don? demanda-t-elle. —Mon cœur! —Ca n'est pas évidemment très spirituel, mais quand on est amoureux... —Et que l'a-t-elle répondu? —Jamais tu ne l'en devrais et si froidement: «Monsieur, a-t-elle dit, je n'ai jamais trouvé l'objet dont vous parlez, mais ce soir, en rentrant, je dirai à la bonne de regarder... Il est peut-être dans les balayures! —Mon pauvre garçon! —Y a qu'à moi que ça arrive, ces machines-là! —ADRIENNE ALLAIS.

Le Chemineau

Sur la route poussiéreuse et blanche, à l'entrée du bourg, Pierre, le chemineau, montre sa silhouette sombre et inquiétante qui effrayait de loin les gamins qui travaillaient aux champs. Hier, Pierre n'avait pas mangé; aujourd'hui, il n'avait pas mangé non plus, et demain... demain non plus, sans doute. Depuis bien longtemps, Pierre ne possédait plus rien; il avait d'abord vendu sa montre — une grosse vieille montre qui lui venait de son grand-père — car, en somme, une montre n'est pas précisément nécessaire à un pauvre chemineau; puis ce fut son veston, on était en juillet, et vraiment Pierre pouvait s'en passer. Mais toujours sans travail, sans ressources, sans abri, Pierre souffrait; maintenant, sa besace était vide, ses poches mille fois retournées avaient rendu les dernières miettes de pain, vestiges des repas d'autrefois, c'était la fin. Aux premières maisons du village, Pierre passa la tête et hâta le pas, car il avait mauvaise réputation dans le pays; mais tout à coup, là, sur la route, un papier, un billet bleu, à moitié caché par la poussière du chemin, attira son attention. Pierre, dans ses doigts tremblants, tenait cette fortune inespérée qui lui tombait du ciel; ce billet, il ne savait que penser, mais il aperçut, dans la nuit naissante, une ombre qui s'éloignait. —Madame, madame, cria-t-il. L'inconnue se retourna pas; au contraire, elle pressa le pas, car Pierre est renommé comme un dangereux personnage; pensant que c'était cette femme qui venait de perdre le billet, il se rapprocha d'elle, mais elle se mit à courir alors et disparut dans une rue sombre, derrière l'église du village. —C'est pas juste, murmura le pauvre; on me fuit parce que je n'ai plus de souliers, parce que je n'ai plus de dentiers ni de manteau; on me fuit parce que j'ai les cheveux trop longs et la barbe en boussaille; on me fuit parce que je crève de faim. Non, vrai, c'est pas juste. Son ventre lui cria: J'ai faim. Va macheter du pain avec cet argent. Et tout au fond de lui-même, il pensait: Va le rapporter, il n'est pas à toi. Mais la révolte était la plus forte: Un sollet, un billet tout neuf, tout propre, comme papa en portait quelque fois à la maison quand il était gamain! Et c'était à lui, cela; mais il allait donc pouvoir manger enfin, se reposer, s'habiller, et gagner ainsi la ville prochaine, où il trouverait du travail... La boulangerie, là-bas, au coin de la place, était là sa dernière chance et refusant une douzaine de gros pains rousillants et dorés, Pierre s'arrêta. —Sabit à vous, dit-il. Madame, venez-vous un de ces gros pains que

voilà. —Quoi, tu veux manger et tu n'as pas d'argent. —Je ne demande pas l'aumône, madame, j'ai de l'argent, je paierai. Il tendit, ému et tremblant, son billet de cent francs, sa fortune. La boulangère surprise, se recula, appelant son mari qui travaillait dans l'arrière boutique. Méfiant et brutal, l'homme s'approcha. —Cent francs à toi, tu plaisantes. Oh as-tu pris cela? —Que vous importe puisque je peux payer mon pain. —Vas-t'en, cria l'homme, va-t'en ou j'appelle. Pierre baissa la tête et sortit sur la place, les voisins déjà avertis guettaient son ombre sinistre et touché: —Encore un chemineau qui aura fait un mauvais coup. —En un moment, tout le village

UN PRÊTRE, L'ABBÉ HAMON. Curé de Vanamie (France). Laboratoires Botanique.

Un Changement pour le mieux ET DES DOULEURS AUX COTES SOULAGEES EN PRENANT DU CARDUI, LE TONIQUE DE LA FEMME, DIT UNE DAME DU TEXAS.

Kemp, Texas. — Mme. Minnie Cheek, de cette ville, écrit: «Je souffrais de douleurs aux côtes, et parfois je n'avais pas la force de me lever. Je ne pouvais pas faire mon ouvrage. Je faisais que ce qu'il fallait qu'il soit fait. J'avais un médecin qui me donnait des médicaments, qui ne me faisaient aucun bien, et il me conseilla une opération. J'avais la peur au sujet de Cardui dans l'Almanach de l'Annuaire des Dames, alors je me suis décidée à en prendre. Après avoir pris une bouteille ou 10 bouteilles, et depuis je suis parfaitement bien. Je recommande Cardui à toutes les femmes qui souffrent. Quand mon mari dit au Dr. — notre médecin de famille, que je prenais du Cardui, il me dit que c'était un bon tonique. Je ne cesserais jamais d'en faire les plus grands éloges. Il rebatit mon système et me fortifia plus que tout ce que j'avais fait. Cardui est un tonique végétal, seulement, composé d'ingrédients qui ont été reconnus par des auteurs de médecine, pour plusieurs années, de valeur pour le traitement des souffrances particulières aux femmes, et des milliers de lettres volontaires, semblables à celle-ci, sont reçues annuellement des femmes qui ont pris Cardui, prouvant que ceci est absolument vrai. Si vous êtes faible par des maux de femmes, essayez Cardui, le Tonique de la Femme. Chez tous les droguistes.

Bottin des Sociétés Françaises

- Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans... La Société de 14 Juillet... L'Union Française... Société des Bouchers... Société d'Assistance et de Bienfaisance Mutuelle de St. Maurice... L'Athénée Louisianais... Société de Secours Mutuels de France...

LA GUARANTY COMPANY OF NEW YORK. AGISSANT COMME AGENT DE SOUSCRIPTION POUR LE GOUVERNEMENT FRANÇAIS. L'Emprunt National 6 pour cent 920 de la République Française. Payable en France, exempts de tous impôts français.

DEMANDE EN MARIAGE. Ingénieur Franco-espagnol, 31 ans, veuf, ayant garçon 2 ans, 150 dollars p.m., 1500 d. déco, bel avenir, pas vicieux, veut marier jeune fille Française, âge en rapport, honnête, sentimentale, bonne ménagère, pauvre, ayant quelque instruction. Ecrire et envoyer photo à V. P. GAMBOA, Box 188, Morenci, Arizona.

Colgate's Ribbon Dentifrice Cream. Cette pâte dentifrice me plaît parce que la Colgate's nettoie les dents et les rend blanches. Demandez la Colgate's à votre Pharmacien.